

REPUBLIQUE DU NIGER

## CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DE DIFFA

Etablissement public à caractère professionnel créé par la Loi 2000 15/ du 21 Août 2000

Tél : (227) 20 540 046 - Email : [crada015@yahoo.fr](mailto:crada015@yahoo.fr)



*Equipe technique CRA – Diffa / Avril 2020*

# Suivi du marché de poivron rouge de Diffa : Evolution et perspectives de l'or rouge du Manga

## Introduction

La région de Diffa est située à l'extrême Est du Niger, à 1360 km de Niamey. Au Nord se trouve le célèbre désert du Ténéré, le reste de la région est consacré à l'élevage ou aux cultures sur dunes : mil, haricot niébé et de plus en plus sésame, principalement pendant la saison des pluies (de juillet à septembre). Cependant les récoltes sont assez souvent aléatoires, compte tenu des caprices des pluies.

La région de Diffa est limitée au sud sur 150 km par la rivière Komadougou Yobé, une rivière intermittente qui prend ses sources au Nigeria à plus de 1000 km de Diffa à l'Est de Kano et sur le plateau de Jos puis se jette dans le lac Tchad.



Le poivron rouge, appelé « tatassaye », est cultivé en irrigué dans la vallée de la rivière Komadougou et le bassin du Lac Tchad.

La production est principalement commercialisée séchée et sert d'épices pour la préparation de différents plats. Il est en grande partie commercialisé au Nigeria et, dans une moindre mesure, vers les grandes villes du Niger. Cette épice est appelée « paprika » dans d'autres pays.

Avant 2014, les surfaces en poivron étaient estimées à 8.000 ha pour une production de poivron sec de 10.000 à 11.000 tonnes et une valeur de 7 à 10 milliards de F.CFA. Le poivron est la culture « locomotive » de la vallée de la Koumadougou avec environ 6.000 producteurs.

Depuis cette date, la production et la commercialisation du poivron de Diffa ont été impactées directement par les problèmes sécuritaires dont la région est victime.

Outre la situation sécuritaire qui impacte la production depuis 5 années, les inondations des parcelles de culture par les eaux de la Komadougou et la pression parasitaire des cultures handicapent l'avenir de cette chaîne de valeur prioritaire.

## 1. Situation du marché



La Chambre Régionale d'Agriculture (CRA) de Diffa a démarré le suivi du marché de poivron rouge de Diffa en août 2015.

Le marché de Diffa est hebdomadaire et se tient chaque mardi.

Le suivi du marché consiste à relever le prix du sac de poivron sec (17 kg), la quantité commercialisée, la provenance et la destination. Ce suivi entre dans le cadre d'une connaissance et analyse approfondie du marché de poivron, chaîne de valeur prioritaire de la région de Diffa.

En effet, c'est dans un souci de mise en place d'un dispositif d'information régulier et fiable, que la CRA s'est intéressée au prix et à la dynamique d'approvisionnement du poivron sur le marché de la ville de Diffa. Ce marché a été construit en 2005 par le Projet d'Appui au Développement Local (PADL-Diffa). Il est en cours de réhabilitation pour devenir un comptoir de commercialisation. Il constitue le lieu des rencontres d'un grand nombre d'acteurs de la chaîne de valeur tels que les producteurs, les revendeurs, les commerçants grossistes (une centaine), les intermédiaires (ces derniers ont connu une forte augmentation avec les effets sécuritaires de la région) et les détaillants.

Le comptoir de commercialisation de Diffa devrait être alimenté par les 3 centres de collecte construits dans le cadre du Programme de Promotion de l'Emploi et de la Croissance Economique dans l'Agriculture (PECEA). Il s'agit des centres de collecte de Nguigmi, N'Gagam et Gagamari. Cependant la fonctionnalité de ces infrastructures est mise à rude épreuve par la situation sécuritaire de la région. Ces centres de collecte devraient être alimentés par les différents bassins de production qui sont actuellement des « zones rouges » et presque inhabitées par les populations locales.

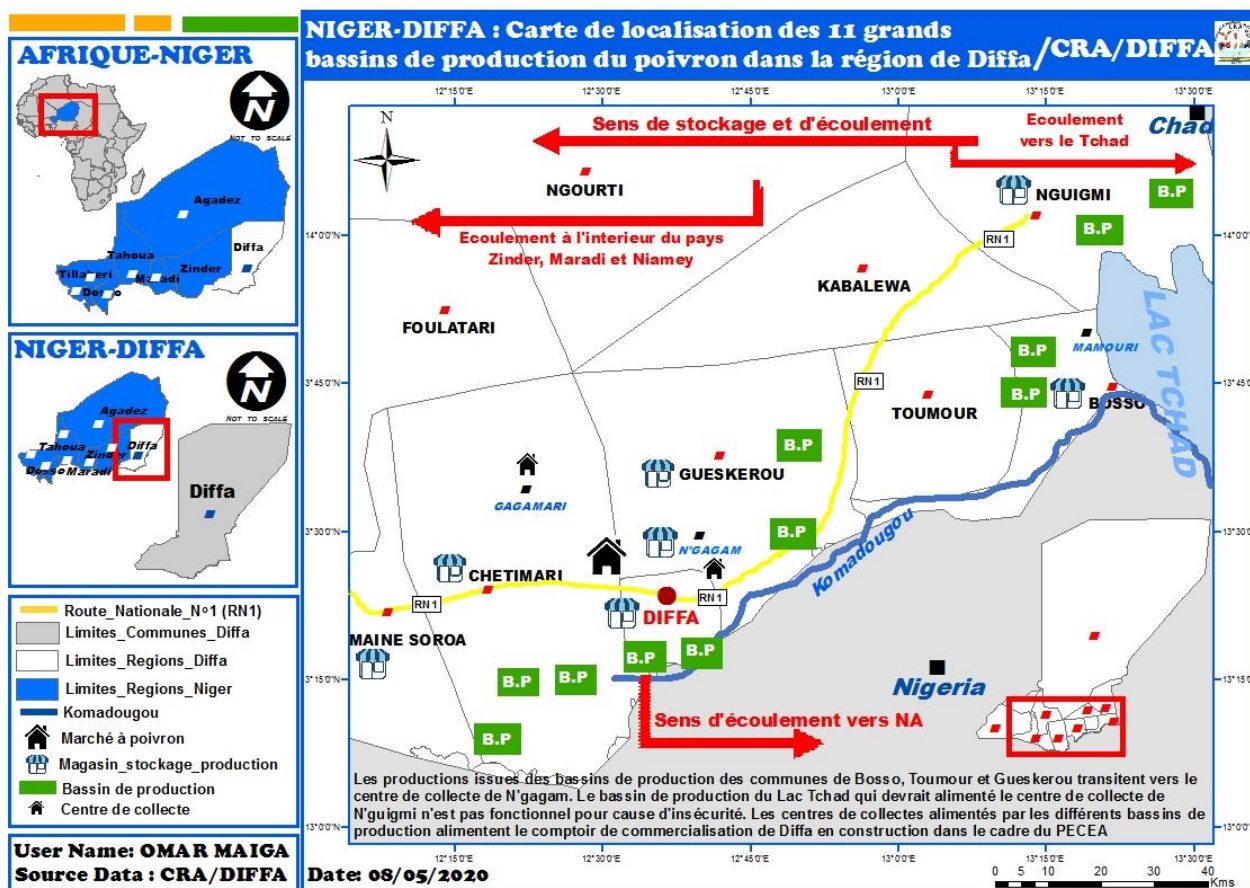
Les variétés qu'on retrouve sur le marché sont le « Kangadi N'glaro » qui est le plus long, ce qui signifie « corne de bélier », le « Mouri Koro », variété courte, ce qui signifie « crottin de l'âne » et une troisième qui est l'intermédiaire des deux précédentes (selon le Président des intermédiaires, Malam Nouhou Mamadou).



Le marché reçoit des produits secs, mis en sac, dès la veille du jour du marché (le lundi à partir de 13h jusqu'à 18h). Ces arrivages continuent le mardi très tôt le matin et se poursuivent tout au long de la journée (camions, Toyota 45, charrettes, motos).

Ces produits proviennent essentiellement, pour cette année, des bassins de production de la commune urbaine de Diffa (Diffa Koura, Kayowa, Madou Kaouri, Lada, Boulongouri, etc.) et d'une moindre mesure des bassins de Gueskérou et Bosso.

Pour ce qui est du poivron venant de l'ouest (de Chétimari à Tam), il est moins important pour cause de l'insécurité qui sévit dans la zone. En effet les poivrons produits dans la zone de Chétimari se concentrent au marché de Gagamari et, de là, une quantité importante prend la direction du Nigeria et de l'intérieur du pays. Quant aux poivrons de la localité de Tam, ils transitent directement au Nigeria.



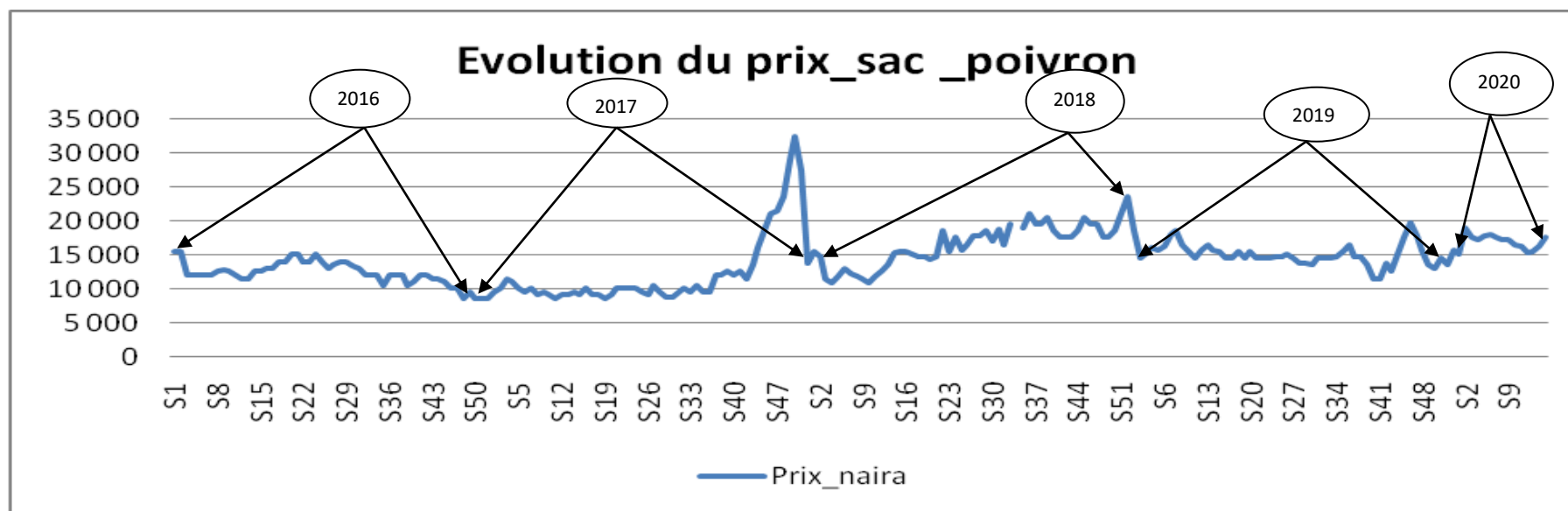
Il faut également noter qu'une grande partie provient des stocks des grossistes qui alimentent le marché suivant le cours du poivron. L'essentiel provient des magasins privés de la ville. On constate, aussi, un nombre important des camions chargés qui partent directement à leurs destinations, propriétés des certains commerçants grossistes, et qui ne rentrent pas au marché.



## 2. Quantité et évolution du prix du poivron sur le marché de Diffa 2016 - 2020

Le poivron est récolté frais, équeuté (enlèvement de la queue), séché et conditionné au champ, ces travaux mobilisent une importante main d'œuvre essentiellement féminine. Le conditionnement se fait dans des sacs en jute qui pèsent 17 kg une fois remplis. A partir du champ, le poivron est directement acheminé au marché ou dans un lieu de stockage. *Il faut 10 kg de poivron frais pour obtenir un 1 kg de poivron sec.* L'ensemble des transactions se font uniquement **en Nairas** sur la totalité des marchés de poivron de la région, la monnaie du Nigeria.

### a. Evolution du prix du poivron



La récolte du poivron s'étale en début janvier jusqu'en fin mars en période normale. La période d'août à décembre correspond donc à la période juste avant la récolte où les prix devraient être les plus élevés.

- Pour l'année 2016, contre toute attente, le prix à la période avant récolte est à la baisse 8 500 Nairas, soit le prix le plus bas de l'année. Cela pourrait s'expliquer par une production plus précoce et aussi l'existence de stocks que les commerçants se dépêchent de vendre et donc une abondance du produit sur le marché ;
- L'année 2017 est une année exceptionnelle car le prix du sac de poivron a dépassé les 30.000 Nairas, mais sur un temps très court. Ce pic serait dû, selon les commerçants, à une conjonction défavorable des facteurs climatiques au Nigeria, ce qui a entraîné une chute très forte

de la production de ce pays. L'état de Kogi au sud aurait eu trop de précipitations, ce que ne supporte pas le poivron, les états de Kano et du Jigawa au nord auraient subi des inondations. La demande s'est reportée sur le poivron de Diffa.

Année	Nombre de sacs	Prix moyen du sac/Naira	Chiffre d'affaires/Naira
2016	120 770	12 230	1 477 017 100
2017	60 693	12 178	739 119 354
2018	57 874	16 096	931 539 904
2019	224 072	15 075	3 377 885 400
2020	40 964		

- Pour la campagne de 2018, le prix n'est pas descendu en dessous de 10.000 Nairas (environ 15 150 F.CFA) pendant la période de récolte (comme en 2016). Dès le mois d'avril, il a atteint le seuil des 15.000 Nairas (environ 22 700 F.CFA), comme en 2016, mais il a continué à monter (contrairement à 2016) pour atteindre 20 000 Nairas.
- En 2019, comme en 2018, **le prix n'est jamais descendu en dessous de 10 000 Nairas**, mais cette année, le prix a trouvé un certain équilibre pendant toutes les périodes de l'année (pas changement majeur du prix avec un prix moyen à 15 075 Nairas) ;

- **Pour la campagne 2020, le prix n'est pas descendu en dessous de 15 000 Nairas** pendant même la période de récolte et il semble poursuivre sa hausse.

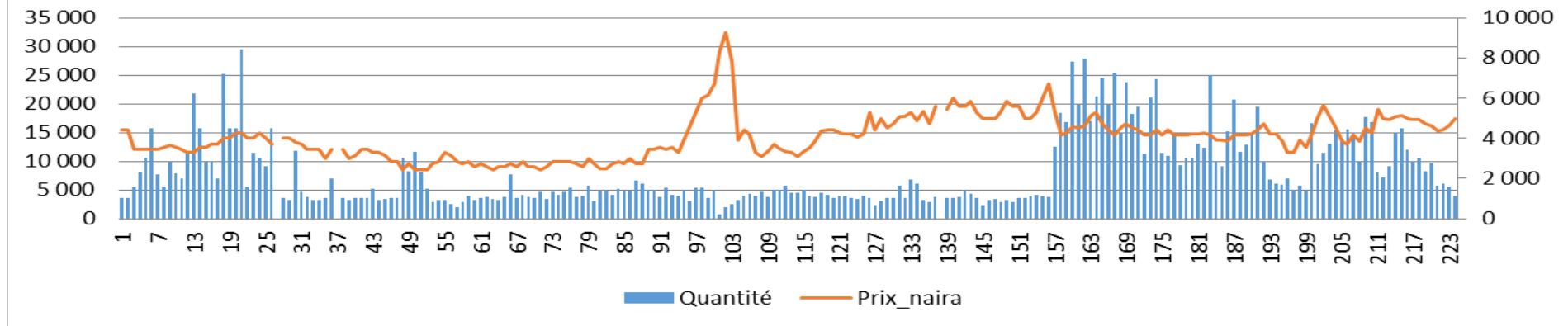
### Ce qu'il faut retenir :

En dehors de l'année 2017 (cas exceptionnel), les variations de prix du poivron sur l'année restent limitées. Le prix le plus élevé ne dépasse pas 2 fois le prix le plus bas. Cette ampleur des prix est faible comparativement aux autres produits agricoles. Cela peut s'expliquer par la nature du produit, du poivron sec, qui se stocke sans problème (pertes très faibles au stockage).

### b. Quantité de poivron commercialisée

Année	Nombre de sacs	Nombre de sacs début d'année (15 semaines)	Nombre de sacs fin d'année (15 semaines)	Nombre de sacs Moyenne par semaine pour l'année	Nombre de sacs Moyenne début d'année (15 semaines)	Nombre de sacs Moyenne fin d'année (15 semaines)
2016	120 770	41 030	22 860	2 323	2 735	1 524
2017	60 693	15 186	16 555	1 167	1 012	1 104
2018	57 874	19 025	15 309	1 113	1 268	1 021
2019	224 072	87 730	47 420	4 228	5 849	3 161
2020	40 964	40 964			2 731	

### Evolution du prix et du nombre des sacs commercialisés sur le marché de Diffa de 2016 à avril 2020



- On constate une différence nette du nombre des sacs de poivron commercialisé d'année en année, de 120 770 sacs vendus en 2016 en passant à 60 693 sacs en 2017 et 57 874 sacs en 2018. Cette baisse importante de la quantité de poivron commercialisée en 2018 peut s'expliquer par la montée en puissance du marché de N'Gagam, une localité située en plein bassin de production. En plus les producteurs préfèrent le marché de N'Gagam pour éviter les désagréments de la route en venant à Diffa.
- En 2019, les quantités commercialisées sur le marché de Diffa augmentent considérablement. Elle passe de moins de 5 000 sacs par semaine à environ 20 000 sacs. Cette augmentation s'explique par la dislocation du village de N'Gagam suite aux attaques répétées de cette localité par la secte « boko haram », une situation qui oblige les producteurs à amener leurs produits au marché de Diffa d'où la montée en flèche du nombre des sacs commercialisés.

La CRA anime le cadre de concertation autour du futur comptoir de commercialisation. Ainsi, selon le diagnostic sur la connaissance des acteurs clés du marché de poivron de Diffa, celui-ci compte :

- Environ soixante-dix (70) grossistes qui amènent leurs produits sur le marché. Ce sont des commerçants disposant de « moyens » qui font leur business sur fonds propre pour la plupart. Ils comprennent des ressortissants locaux comme des étrangers. Ils traitent avec les intermédiaires ou « dillali » en Kanouri comme en haoussa.
- Trente-cinq (35) « dillali » intermédiaires. Les dillali occupent une place centrale dans le marché. Quand les producteurs amènent les poivrons, ils les mettent aux mains des dillali. Ces derniers négocient le prix du poivron d'un côté avec le producteur et de l'autre côté avec l'acheteur et trouvent un équilibre. Pour chaque sac de poivron vendu les « dillali » ont 500 nairas (750 F CFA).

- « Yen sari » ou revendeurs. Ce sont des gens qui collectent les poivrons dans les villages des producteurs et amènent aux marchés (Diffa, Gagamari, Guaguam, N'Guigmi) pour faire des bénéfices. Ils utilisent leurs fonds propres pour leurs transactions.

Le marché reçoit en moyenne trente-cinq (35) Toyota FJ 45 et trente-cinq (35) charrettes.

Si on considère que la charge moyenne en sac de poivron d'une Toyota BJ45 est 120 sacs, et une charrette à 30 sacs, la CRA a estimé le nombre moyen de sacs par marché dans le tableau suivant pour deux semaines précises (1 et 8 janvier 2019).

Date du marché	Nombre Toyota	Quantité livrée en sacs	Nbre charrettes	Quantité livrée en sacs	Total en sacs
01/01/2019	25	3000	20	600	3600
08/01/2019	35	4200	35	1050	5250
<b>Total Général</b>					8 850

### Quelle perspective pour cette chaîne de valeur ?

La culture du poivron a débuté à grande échelle dans les années 80 dans la région de Diffa. Au tout début, cette culture n'a connu aucun problème, ni attaque parasitaire, ni problèmes de fertilité des sols. Le poivron était produit sans apport d'engrais et sans pesticide. Mais, chemin faisant, cette culture est aujourd'hui confrontée à des multiples problèmes dont de plus en plus de pression parasitaire et une dégradation de la fertilité des sols. Pour solutionner ces problèmes, les producteurs ont migré vers les terres du Lac Tchad à la recherche des sols « vierges » et les productions ont repris avant d'être interrompues par les menaces des jihadistes. En effet la région est confrontée à cette menace d'insécurité depuis 2015, une situation qui a poussé les producteurs à abandonner leurs terres, une partie importante des zones de production est aujourd'hui inexploitées. A ces problèmes s'ajoute aussi le manque de fonds de roulement pour les petits producteurs car la culture du poivron demande un investissement important (entre 700.000 F et 1.000.000 F par ha).

Vue la situation actuelle que vivent les producteurs de la région, après quarante années d'introduction de la culture du poivron dans la région, l'on peut se demander si le poivron gardera toujours la première place des produits exportés de la région. Les producteurs ont réagi et diversifient les productions notamment avec la production de sésame.

